

## Marguerite Bouvard Guzman : *Women Reshaping Human Rights*

Jennifer Stoddart

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057925ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057925ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stoddart, J. (1997). Compte rendu de [Marguerite Bouvard Guzman : *Women Reshaping Human Rights*]. *Recherches féministes*, 10(1), 177–178.  
<https://doi.org/10.7202/057925ar>

Somme toute, l'ouvrage offre bien davantage qu'une introduction à la problématique du genre et de la politique. On y lit des articles inédits qui proposent des analyses tout à fait à l'avant-garde de la réflexion sur ces questions. Non seulement on trouvera dans ce recueil un excellent ouvrage de base pour les cours touchant à la problématique «genre et politique», mais c'est aussi une lecture incontournable pour les chercheuses et les chercheurs qui travaillent sur ces questions. Quel bonheur que de voir logées à la même enseigne autant de contributions riches en analyses originales et qui, en plus, amènent de nouvelles perspectives sur des questions aussi stratégiques! Je souligne la rigueur de chaque texte et la clarté de construction de l'ensemble. Chaque chapitre présente un énoncé clair des objectifs poursuivis ainsi qu'une conclusion qui rappelle les grandes lignes de l'argumentation. Dans les recueils de ce type où l'on aborde un grand nombre de sujets et de questions de recherche, une telle rigueur permet un accès rapide à l'essentiel de chaque texte et ajoute à la compréhension d'ensemble.

*Chantal Maillé*  
*Institut Simone-de Beauvoir*  
*Université Concordia*

**Marguerite Bouvard Guzman:** *Women Reshaping Human Rights. How Extraordinary Activists Are Changing the World.* Wilmington, Delaware: Scholarly Resources Books, 1996, 319 p.

Le mouvement féministe contemporain s'est basé sur le refus de l'occultation traditionnelle des contributions, des besoins, voire de l'identité des femmes. Cinquante ans après la proclamation de la Déclaration universelle des droits des Nations Unies, on constate que le concept des droits fondamentaux de la personne humaine, sans distinction fondée sur le sexe, demeure peu reconnu et rarement mis en vigueur. Toutefois, dans l'arène internationale, des individus et des groupes travaillent afin d'inscrire des luttes des femmes sous la rubrique des droits de la personne, contournant ainsi le sexisme inhérent aux structures de bien des sociétés.

L'auteure, politicologue résidant aux États-Unis, a déjà publié, parmi d'autres ouvrages, sur le phénomène des mères argentines dont la résistance civile a attiré l'attention mondiale. Elle a recueilli dans le présent texte les récits de seize femmes ainsi que d'un groupe de mères. Ces femmes sont toutes des militantes de l'action politique et sociale dans un éventail de pays: l'Afrique du Sud, les États-Unis, la Chine, la Tanzanie, la Tchécoslovaquie sous le régime nazi et la Palestine. Quelques-unes de ces femmes ont choisi de travailler dans les organismes internationaux, soit ceux qui sont reliés aux Nations Unies, soit de nouveaux organismes non gouvernementaux dédiés à la promotion des droits des femmes. Leurs témoignages nous révèlent, du point de vue des femmes, les ravages du fascisme européen et oriental des années 40, de la ségrégation

---

egalitarian, non-sexist world should function. But at the same time it is necessary to be inside the system and speak to the immediate real-life concerns.»

raciale américaine des années 50, de la révolution culturelle choisie des années 60 et de l'apartheid en Afrique du Sud des années 70. Ils s'adressent au réveil de la conscience amérindienne des années 70, au refus des déchets toxiques des années 80 et à la campagne contre les mutilations génitales des années 90.

Chaque récit est précédé d'une longue introduction à la vie et aux actions menées par le sujet. Le témoignage personnel qui suit est toujours saisissant par les émotions, le courage et, malgré tout, la sérénité intérieure de chacune de ces femmes. Des injustices qu'elles ont subies ou qu'elles ont connues servent de catalyseur pour l'action politique qu'elles mènent comme écrivaine, avocate, organisatrice communautaire ou internationale.

Ces vies de femmes sont mieux appréciées après la lecture de l'excellent essai qui sert d'introduction au recueil. L'auteure nous rappelle à quel point le sens des droits de la personne subit encore l'influence du discours idéologique des hommes, préoccupés surtout par les droits civils, politiques et ethniques dans le domaine public. Ce biais se reflète dans la machinerie internationale de mise en vigueur des droits qui ne s'applique que de façon très mitigée aux droits politiques et sociaux. Les perceptions tirées de l'expérience masculine sont renforcées par la surreprésentation des hommes dans la bureaucratie des organismes de surveillance des droits de la personne, à commencer par celle des Nations Unies. Ainsi, l'infériorisation des femmes, systématique dans certains pays, est présentée comme une pratique culturelle ou religieuse et n'est guère le sujet de débat et encore moins de réprobation internationale.

L'auteure fait valoir que les femmes, qui sont le sujet de son livre, travaillent à la transformation des structures de pouvoir, conditions essentielles au changement permanent des institutions et des coutumes qui nient leurs droits fondamentaux. Voilà donc un ouvrage fascinant, qui a le mérite de nous faire voyager parmi différentes cultures et qui nous donne généreusement à réfléchir sur le *nexus* entre les droits spécifiques des femmes et les droits universels des personnes.

*Jennifer Stoddart*  
*Commission des droits de la personne*  
*et des droits de la jeunesse du Québec*

**Lieve Spaas:** *Lettres de Catherine de Saint-Pierre à son frère Bernardin*. Paris, L'Harmattan, collection «Bibliothèque du féminisme», 1996, 222 p.

Il n'est pas rare qu'en fouillant dans les archives des grands hommes on puisse tomber sur les oubliées de la famille et de l'histoire: les épouses, les sœurs ou les filles que la postérité, fort peu aidée par la critique, a cru bon de dédaigner. Les recherches de Lieve Spaas sur Bernardin de Saint-Pierre l'ont ainsi amenée à découvrir les liasses mal cousues et parfois piteusement conservées qui forment la correspondance de Catherine de Saint-Pierre à son frère écrivain. Jamais déchiffrées *in extenso*, objets de commentaires lapidaires et malavisés, ces lettres ont semblé à Lieve Spaas dignes d'attention. Après un patient travail de classement, de décryptage et de correction orthographique, elle nous offre donc avec son ouvrage un accès à l'intimité de cette femme